

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

# Coronavirus : tous (dé

**LE** débat sur l'utilité... ou l'inutilité de cet équipement pour le grand public a été relancé depuis les Etats-Unis, sur la base de l'hypothèse d'une possible transmission du virus par voie aérienne, entre des personnes qui parlent ou respirent, et non plus seulement par des gouttelettes et postillons projetés lors d'un éternement ou en toussant. Contours et enjeux d'une volte-face.

Issa IBRAHIM  
Libreville/Gabon

**E**N recommandant vendredi dernier à ses concitoyens de se couvrir le visage à l'extérieur, le président des Etats-Unis, Donald Trump - même s'il a rappelé que lui-même ne suivrait pas cette recommandation - a relancé un débat - latent - au sein de la communauté scientifique sur l'élargissement systématique du port de masques au grand public.

En effet, depuis le début de l'épidémie du nouveau coronavirus (Covid-19), l'hypothèse selon laquelle ce virus pourrait se transmettre via l'air expiré (les "aérosols" dans le jargon scientifique) fait l'objet de nombreuses spéculations, et n'est pas encore scientifiquement prouvée.

Et, craignant que l'usage généralisé du masque donne un "faux sentiment de sécurité" et fasse oublier les indispensables mesures-barrières (distanciation sociale, lavage des mains, éternement dans le coude...), l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) s'est, jusqu'à présent, montrée prudente sur le sujet.

Le Covid-19 "est d'abord transmis entre les personnes par des gouttelettes et un contact étroit avec des personnes malades ou des surfaces contaminées", a indiqué dimanche dernier à l'Agence France Presse (AFP) l'OMS, les gouttelettes "étant trop grosses pour être aéroportées pendant une longue période", précise la source.

D'autres études citées par les Académies américaines des sciences semblent privilégier l'hypothèse d'une possible transmission du virus par voie aérienne, entre des personnes qui parlent ou respirent, et non plus seulement par les gouttelettes et postillons projetés lors d'un

éternement ou en toussant. Là-dessus, le respecté spécialiste américain

Anthony Fauci, par ailleurs conseiller de Donald Trump et membre de la cellule de crise de la Maison

Blanche, est formel : il ne fait plus guère de doute que le nouveau coronavirus est transmis

par voie aérienne quand "les gens ne font que parler, plutôt que seulement lorsqu'ils éternent ou toussent".

Il n'en fallait pas plus pour que le débat du masque - devenu enjeu économique et diplomatique

planétaire entre le reste du monde et la Chine, principal producteur - ne s'emballe. Après avoir martelé que les masques

étaient inutiles contre le Covid-19 quand on n'est pas malade ou personnel soignant

(thèse aujourd'hui encore défendable), le discours officiel a changé dans plusieurs pays depuis le week-end écoulé. Parfois sous la pression d'une partie croissante de la population, qui ne comprend pas pourquoi ces masques protégeraient le personnel hospitalier, mais pas le citoyen lambda.

Covid-19 quand on n'est pas malade ou personnel soignant (thèse aujourd'hui encore défendable), le discours officiel a changé dans plusieurs pays depuis le week-end écoulé. Parfois sous la pression d'une partie croissante de la population, qui ne comprend pas pourquoi ces masques protégeraient le personnel hospitalier, mais pas le citoyen lambda. L'hypothèse d'une transmission "aérosol" du coronavirus conjuguée à

une attitude prudente semblent guider cette volte-face.

En confinement depuis bientôt quatre semaines, et comptant parmi les pays européens les plus touchés, la France "encourage (désormais) le grand public" à porter des masques.

Pour pallier l'insuffisance de ses stocks, le pays en a commandé près de deux milliards auprès de fournisseurs chinois, tout en renforçant sa capacité nationale de production de ces outils.

Aux Etats-Unis, les autorités sanitaires ont appelé la population à se couvrir le visage avec des masques artisanaux, style "fait maison", des foulards ou des bandanas, afin de réserver exclusivement les masques médicaux (insuffisants) aux soignants. En Afrique, la Côte d'Ivoire, le Bénin, Madagascar, ont rendu le port du masque obligatoire pour le grand public

cette semaine. Au Maroc, les contrevenants à cette recommandation officielle encourrent même des amendes. C'est donc dire à quel point le masque a rebondi !

Photo: DR/L'Union



Face à l'hypothèse d'une transmission "aérosols", de plus en plus de

## LES DIFFERENTS TYPES DE MASQUES

S'il doit protéger de maladies infectieuses, il ne sera efficace qu'en combinaison avec un lavage des mains fréquent et efficace.

MASQUE FFP1	MASQUE FFP2	MASQUE FFP3	MASQUE CHIRURGICAL
			
Il s'agit du masque le moins filtrant des trois.	• Pourcentage de filtration d'aérosols : 94 % au minimum.	• Pourcentage de filtration d'aérosols : 99 % au minimum pour EN 149-FFP3. Et 99,95 % pour EN 143-P34.	Ils sont recommandés aux personnels soignants et aux personnes présentant des symptômes (toux et fièvre).
• Pourcentage de filtration d'aérosols : 80 % au minimum.	• Pourcentage de fuite vers l'intérieur : 8 % au maximum	• Pourcentage de fuite vers l'intérieur : 2 % au maximum	
• Pourcentage de fuite vers l'intérieur : 22 % au maximum			

© D. Maivant MOUSSAVOU

# sormais) masqués ?



Les pays recommandent le port d'un masque aux populations.

## Disponibilité des stocks : une préoccupation à considérer

ONDOUBANTSIBAH  
Libreville/Gabon

DEPUIS quelques jours, le débat autour du port, ou non, du masque dans la lutte contre le coronavirus est monté en intensité. Jusque-là divisés sur la question, de plus en plus d'experts tendent à s'accorder sur la nécessité de porter un masque à chaque sortie, voire partout. Même si nombre de pays semblent relativiser cette consigne.

Toutefois, récemment, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a tranché, à travers une recommandation en faveur du port du masque. Cependant, l'agence onusienne ne manque pas de préciser que ce port serait sans objet, s'il se faisait en négligeant le respect des mesures barrières (lire par ailleurs). Dès lors, il revient à chaque pays de savoir comment s'y prendre. Dans tous les cas, il faut avoir la faiblesse de croire que si l'OMS s'est prononcée pour le port du masque, c'est parce que cette pratique a fait ses preuves dans



Photo: H.N.M. L'Union

la lutte contre la propagation du Covid-19. En ce qui concerne le Gabon, la question serait encore à l'étude, sans doute au niveau du comité scientifique. Même si on constate que le port du masque a déjà de nombreux adeptes. Beaucoup plus chez les conducteurs des transports en commun, en respect des consignes du ministère des Transports...

Au regard de cette tendance, et en s'appuyant sur la recommandation de l'OMS sur le sujet, on se pose la question de savoir si notre pays est capable de faire

face à une importante demande. Ce d'autant plus que, dans un passé récent, nos reporters, enquêtant sur la disponibilité des masques dans les pharmacies, avaient plutôt relevé des ruptures de stocks.

C'est vrai qu'entre-temps, le gouvernement a reçu des dotations en provenance de la Chine. Celles-ci sont-elles suffisantes ? Tout compte fait, il est opportun, aujourd'hui de réfléchir sur les différentes options susceptibles de permettre à notre pays de satisfaire une forte demande en masques.

## Ne pas oublier le reste

MBA ASSOUME  
Libreville/Gabon

C'EST donc entendu – et la révision par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de ses propres recommandations, ajoutée à la réévaluation, voire au changement de leur doctrine par des pays hésitants jusqu'alors, paraît à cet égard décisive : le port des masques de protection peut contribuer à limiter dans des proportions significatives la propagation du nouveau coronavirus. Du coup, les Gabonais, plutôt éloignés des débats qui ont eu cours ailleurs autour de l'utilité de ces protections,

devraient tenter, plus qu'ils ne le font déjà, de s'en procurer pour en faire un équipement quotidien.

Il n'est donc pas inutile de rappeler que le masque seul ne suffit pas pour conjurer les risques de contamination.

Le risque serait cependant, une fois équipé, de se croire à l'abri de toute contamination au Covid-19. Et, donc, de négliger, oublier même, tous les conseils de prévention donnés à longueur de journée. Le sort ré-

servé à celui sur la distanciation sociale est, là-dessus, éloquent. Sans masque, nous avons déjà du mal à garder nos distances les uns des autres. Avec, nombre d'entre nous qui paraissent habités par un sentiment d'invulnérabilité.

Il n'est donc pas inutile de rappeler que le masque seul ne suffit pas pour conjurer les risques de contamination. D'autant que la protection qu'ils sont censés procurer n'est sans doute pas à cent pour cent, entre les caractéristiques de certains d'entre eux (nous allons en avoir de toutes sortes) et le mauvais usage ou la manipulation hasardeuse que pourraient en

faire leurs utilisateurs. (Lire en page 5)

Rester chez soi quand on n'a rien d'absolument essentiel à faire à l'extérieur (ces libertés qu'on s'autorise vis-à-vis du confinement, il est vrai partiel, sont mortifères) ; tout faire, en cas de déplacement, pour conserver ce mètre de distance minimum avec les autres ; se laver aussi les mains avec du savon – peut-être davantage que d'utiliser du gel ou des solutions hydroalcooliques – aussi régulièrement que possible, bref, les gestes barrières, demeurent des règles tout aussi importantes. Qui, au final, ajouteraient à l'efficacité du masque.



Photo: Wilfried MBINAH